

SONDAGE DANS UN Puits ROMAIN A LANSARGUES (HÉRAULT)
ETUDE DES AMPHORES

par F. Laubenheimer *

Le groupe d'Archéologie Painlevé, sous la direction de M. Prades, a mené au cours de l'été 1976, une fouille de sauvetage, dans un puits romain, près de Lansargues, et a bien voulu me confier l'étude des amphores, ce dont je le remercie.

Il n'y a aucun exemplaire entier, mais tous les fragments significatifs (lèvre, anse, fond) ont été ramassés, et nous apportent plus d'indications qu'une seule amphore complète.

Les morceaux de lèvre, les plus nombreux, permettent d'identifier 42 amphores différentes réparties ainsi :

FORME	NOMBRE D'EXEMPLAIRES
Dressel 1	1
Rhodienne	1
Dressel 2/4	2
Dressel 20	9
Gauloise 1	19
Gauloise 4	4
Dressel 7/11	5
Non identifiée	1

Le décompte des anses ou des fonds indique les mêmes séries les plus abondantes : amphores gauloises de fabrication locale (G.1) et amphores à huile importées de Bétique (D.20).

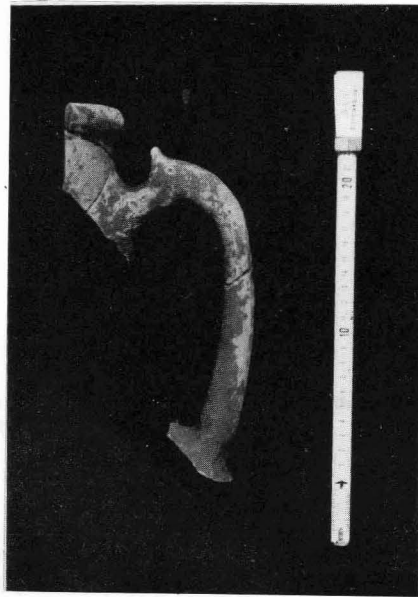


Fig. 1. — Amphore rhodienne. Echelle 1/5.

Typologie et chronologie.

— Le seul fragment de lèvre D1, verticale, se rattache aux séries d'amphores italiennes importées en abondance dans notre région pendant le 1er siècle av. J.-C. et jusqu'à l'époque augustéenne (1).

— L'amphore rhodienne dont le col est conservé (fig. 1) n'était pas unique, il y en avait au moins trois, puisque l'on compte aussi quatre fragments d'anses coudées typiques.

(*) Attachée de Recherche au CNRS Groupe d'Archéologie Nucléaire d'Orsay-Saclay, Bât. 104, 91406 Campus Orsay.

1. — F. Zevi, *Appunti sulle anfore romane*, dans *Archæologia Classica* XVIII. 1966, p. 208-247, auquel on se reportera pour les formes D1, D2/4, D. 20, et D. 7/11.

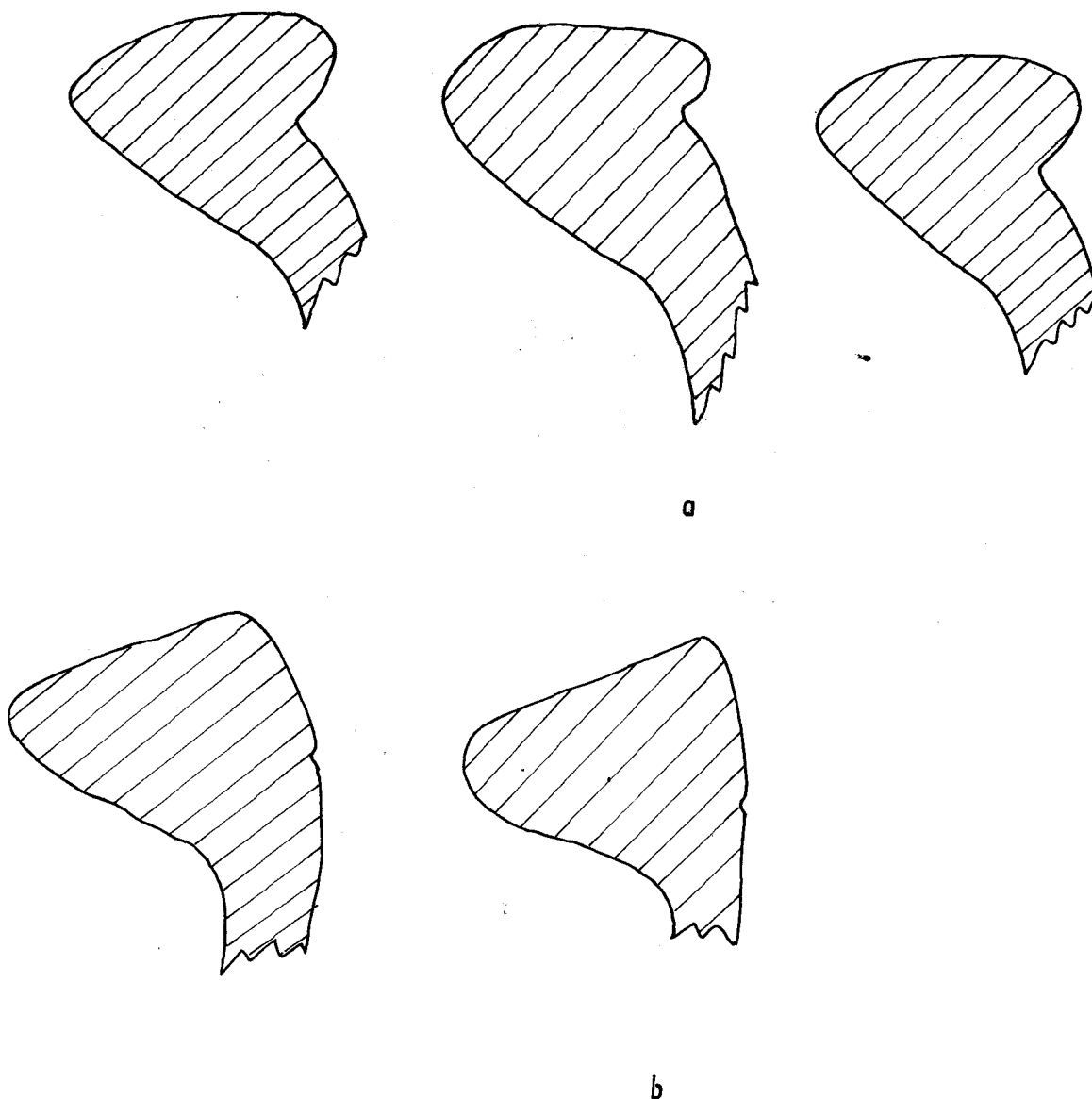


Fig. 2. — Lèvres d'amphores D20, a : fin du 1er siècle — début du 2e siècle.
b : fin du 2e siècle — début du 3e siècle. Ech. 1/1.

La pâte brune est fine. Cette amphore est connue sur les sites du premier siècle, mais jamais en grand nombre (2). L'épave A de la plage du Drammont à St-Raphaël en transportait un chargement.

— Les deux fragments D. 2/4 appartiennent à un type d'amphore vinaire fabriqué dès l'époque d'Auguste et au premier siècle, en Italie, en Espagne et en Gaule du Sud (3). L'une a une pâte brun-orangé, très fine sans dégraissant, l'autre est plus beige avec un dégraissant brun rouge apparent et des grains de mica fin. La seconde porte sur le col un timbre placé verticalement : Consor (fig. 3.1).

2. — A. Tchernia, *Gallia* XXVII, 1969, 2, p. 470, bibliographie de la question. Cette amphore est connue à Augst, Haltern, Oberaden, Colchester et plus récemment à Ostie dans un niveau flavien : C. Panella, *Stratigrafie delle terme ostiensi del Nuotatore*, dans *Recherches sur les amphores romaines*, Rome 1972, p. 73. M. Labrousse, *Amphores rhodiennes de la région de Toulouse*, dans *Rev. Arch. de Narbonnaise*, IV, 1971, pp. 35-46.

3. — A propos de la très grande variété des amphores comprises sous la désignation D2/4 voir C. Panella, M. Fano, *Le anfore con anse bifide conservate a Pompei, contributo a una loro classificazione*, dans *Méthodes Classiques et méthodes formelles*, Ecole Française de Rome, 1974, 1977, p. 133-177 et L. Farinas del Cerro, W. Fernandez de la Vega, A. Hesnard, *Contribution à l'établissement d'une typologie des amphores dites D.2/4*, *ibid.*, p. 179-206.

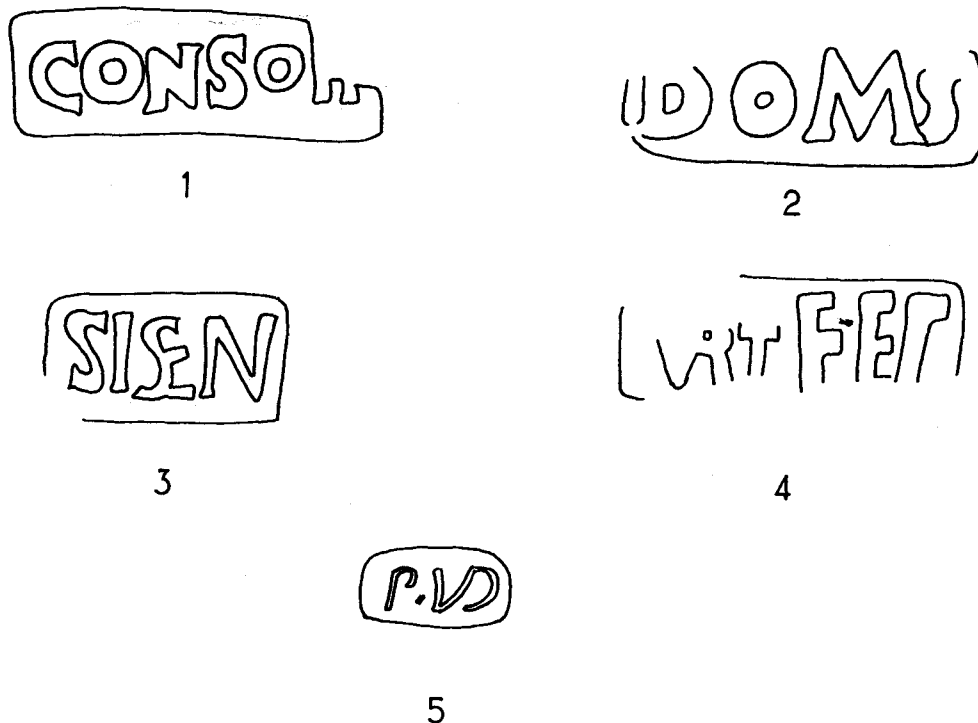


Fig. 3. — Timbres d'amphores. Echelle 1/1.

— Les amphores D. 20 ont été produites du 1er au 3e siècle, avec un profil changeant (4). On reconnaît ici des lèvres de type flavien, début second siècle, (fig. 2,a) et d'autres de la fin du IIe s. - début IIIe s. (fig. 2,b). Il n'y a pas trace des productions les plus anciennes à lèvre en boudin. Trois anses portent des timbres que l'on peut dater avec quelque précision.

SISEN : S et E sont liés (fig. 3.3).

Connu dans le monde romain et notamment à Rome, au Monte Testaccio. Ce timbre n'est pas rare en Narbonnaise : Vienne, Orange, Arles, Nîmes (5). Sa présence à Colchester permet de la dater d'avant 65.

VRITTI.FES : *Vrittius Fes(tus)* (fig. 3.4)

La signature de Vrittius est suivie suivant les cas, du nom de différentes personnes (propriétaire et associés, ou esclaves). Signalée plusieurs fois en Narbonnaise à Aoste (Isère), Nîmes et Vienne (6), elle est également connue à Fos (7), Mailhac et Laure Minervois (inédites).

Callender place son activité au cours de la seconde moitié du premier siècle, période confirmée par la classification typologique de A. Tchernia.

4. — A. Tchernia, *Les amphores romaines et l'histoire économique* dans le *Journal des Savants*, 1967, p. 223-224. A. Guénoche, A. Tchernia, *Essai de construction d'un modèle descriptif des amphores D.20* dans *Méthodes Classiques et méthodes formelles*, Ecole Française de Rome, 1974, 1977, p. 241-259.

5. — *CIL* XII, 284, H. Callender, *Roman Amphorae*, Oxford 1965, n° 1628.

6. — *CIL* XII, 316 b, 293, 316 a, 317 - Callender, n° 1751.

7. — A. Tchernia, *op. cit.*, p. 223.

DOMS (fig. 3.3)

La découverte de 3 exemplaires de la signature à Alcolea del Rio dans la Basse Vallée du Guadalquivir, confirme l'origine de ces amphores (8). On sait, d'autre part, par les marques peintes sur les amphores du Testaccio (9) que la firme qui signait DOM ou DOMS, confiait sa production d'huile pour l'exportation à l'armateur narbonnais Sextus Fadius Secundus (10), et qu'elle utilisait Astigi comme centre d'expédition. Les dates consulaires mentionnées sur ces inscriptions font référence aux années 146, 154 et 161.

— Quatre cols d'amphores des types D. 7/13 appartiennent également aux productions espagnoles du premier siècle mais aussi, et plus rarement peut-être, gauloises, comme le montrent de récentes analyses d'argile (11). Amphores à garum et sauces à base de poisson, aux formes nombreuses et variées, encore peu connues.

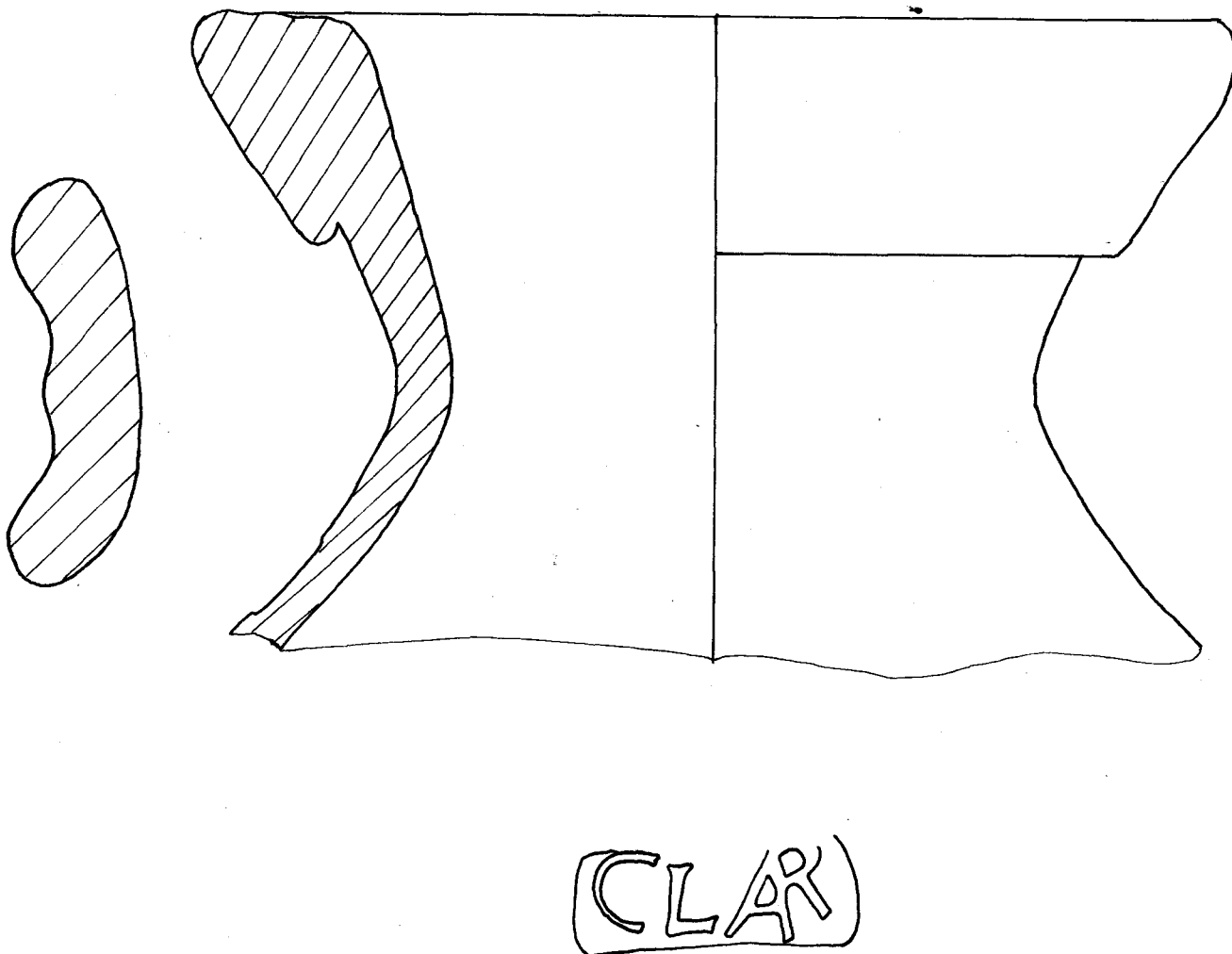


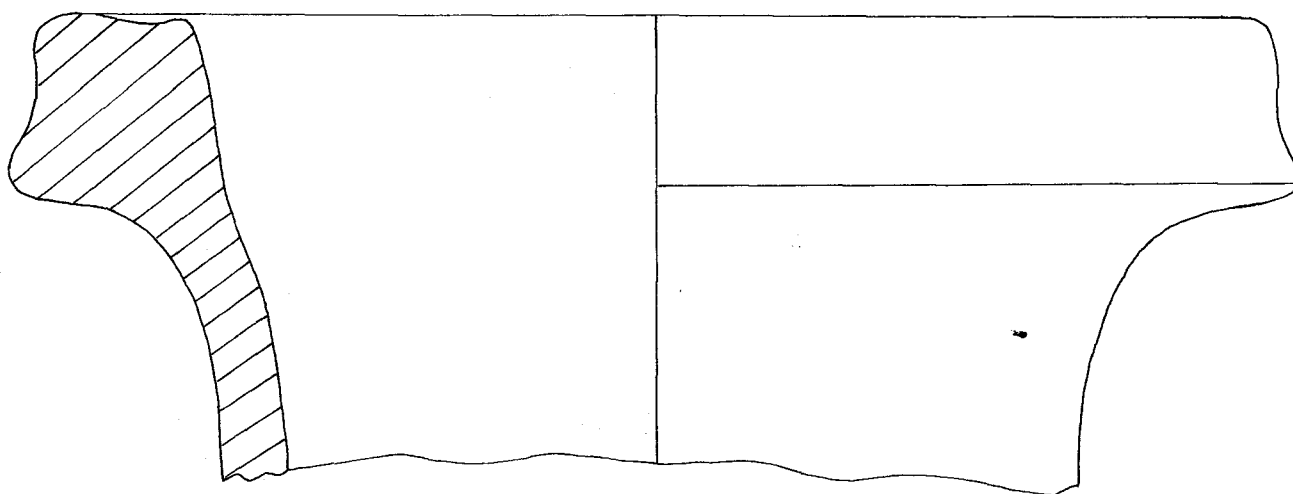
Fig. 4. — Col d'amphore gauloise 1 timbré CLAR. Echelle 1/1.

8. — E. Bonsor, *The archaeological expedition along the Guadalquivir*, 1889-1901, New-York 1931, PL.XLII ; M. Ponsich, *Implantation rurale antique sur le Bas Guadalquivir*, Paris, 1974, p. 141 et Fig. 4, 9 A.

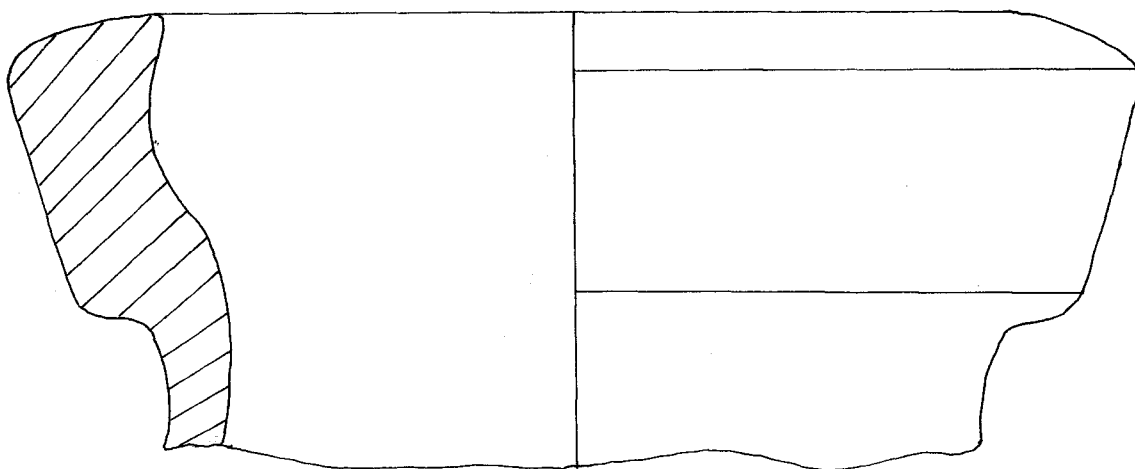
9. — *CIL* XV, 3863 et 3873 e. Callender, n° 552.

10.— A. Héron de Villefosse, *Deux armateurs narbonnais Sex-Fadius Secundus et P. Olitius Apollonius*, dans *Mem. Soc. Nat. Antiq. de France*, 74, 1914, p. 154-180, repris par A. Grenier, *Manuel d'Archéologie Gallo-romaine*, T. VI, p. 613.

11.— F. Widemann, F. Laubenheimer et alii, *Analytical and typological study of gallo-roman workshops producing amphorae in the area of Narbonne*, dans *Archaeophysica*, 10, 1979, p. 317-341.



1



2

Fig. 5. — Cols d'amphores gauloises. Echelle 1/1.

— Les amphores du type Gauloise 1 (12) représentent la majorité. La pâte est rose, rugueuse avec un dégraissant rouge, pour 9 d'entre elles, elle est brune, douce et sans dégraissant pour les dix autres.

Un seul exemplaire (en pâte rose) est estampillé sur le col : CLAR (A et R liés) (fig. 4). La marque est déjà connue sur des amphores analogues à Nîmes (3 ex.), Vaison, Orange et Vendres dans l'Hérault. La présence de ce nouveau timbre à Lansargues, et la série importante des amphores G. 1 sur le site correspond parfaitement à la zone de production de cette série, qui se dessine autour de Nîmes, Bagnols-sur-Cèze et Velaux, à partir du premier siècle. Il s'agit vraisemblablement d'une amphore vinaire.

Deux amphores probablement gauloises, mais différentes du type G 1 ont été reconnues :

- Fig. 5.1, un col proche du type D.28, en pâte rose, rugueuse avec un dégraissant visible.
- Fig. 5.2, un col en pâte brune, douce, sans dégraissant.

12. — F. Laubenheimer, *Amphores gauloises de la région de Nîmes*, Colloque du Centre Pigagnol, *Géographie Commerciale de la Gaule*, ENS Juin 1976, *Caesarodunum*, N° 12, tome 1, Tours 1977, p. 196-226.

F. Laubenheimer, F. Widemann et alii, *Gallo-roman workshops in the low Rhône area, First neutron activation analysis approach*, 19th International Symposium on Archaeometry and Archaeological Prospection, London 1979, à paraître dans *Archaeometry*.

On comptera aussi parmi les amphores gauloises, 4 cols Gauloise 4 (1), à lèvre en boudin, anse à 1 sillon, pâte brune, sans dégraissant. C'est un type encore mal connu, très fréquent en Gaule. Il a été fabriqué dans de nombreux ateliers en Narbonnaise.

Signalons pour être complets un col non identifié, et un fragment d'épaule timbrée PVD (?) (Fig. 3.5).

L'ensemble de ces quarante-deux amphores nous montre des témoignages du commerce alimentaire dans un milieu rural du Sud de la Narbonnaise : vin d'Italie et de Rhodes, vin de Gaule, huile de Bétique, garum et sauces de poissons d'Espagne.

Dans le temps, ils se répartissent entre l'époque augustéenne et le second siècle, avec peu d'éléments pour la première période et un maximum entre 50 et 150. On remarque que les importations d'Espagne ne sont pas constituées d'huile seulement mais aussi de garum et sauces de poisson.

La présence prédominante d'amphores gauloises est une caractéristique locale, intéressante et pourtant trop rarement observée. Elle est significative, sur le plan économique, d'une région capable de produire et d'exporter.

1. — Sur la définition de l'amphore Gauloise 4, voir : F. Widemann, F. Laubenheimer *et alii*, *op. cit.*